

T H É Â T R E
LE PUBLIC 
UN MALIN PLAISIR

CABARET

d'après la pièce de **John Van Druten** et l'histoire de **Christopher Isherwood**
Livret de **Joe Masteroff** / Musique de **John Kander** / Paroles de **Fred Ebb**



DOSSIER DE PRESENTATION

CABARET

d'après la pièce de **John Van Druten** et l'histoire de **Christopher Isherwood**
Livret de **Joe Masteroff** / Musique de **John Kander** / Paroles de **Fred Ebb**

Mise en scène **Michel Kacenenbogen**

Directeur Musical **Pascal Charpentier**

Chorégraphe **Thierry Smits**

Traduction et adaptation **Hélène Catsaras, Lou Kacen, Michel Kacenenbogen** et **Mirabelle Santkin**.

Avec **Taïla Onraedt** (Sally), **Steve Beirnaert** et **Antoine Guillaume** (Emcee, en alternance), **Baptiste Blampain** (Cliff Bradshaw), **Guy Pion** et **Didier Colfs** (Herr Schultz, en alternance), **Delphine Gardin** (Fraulein Schneider), **Daphné D'Heur** (Fraulein Kost), **Nitya Fierens**, **Jolijn Antonissen**, **Léonor Bailleul**, **Steven Colombeen**, **Sarah Delforge**, **Floriane Jamar**, **Damien Locqueneux**, **Bruno Mullenaerts** et **Anthony Sourdeau**.

Trompette **Pauline Leblond** / Saxo Alto **Gilles Carlier** / Saxo Tenor **Mathieu Najean** / Trombone **Julien Guilloux** / Basse **Cédric Raymond** / Piano **Julie Delbart** / Percussions **Toine Cnockaert** / Guitare, Banjo **Jo Mahieu**

Scénographie **Vincent Lemaire**

Lumières **Laurent Kaye**

Costumes **Chandra Vellut**

Directeur technique **Maximilien Westerlinck**

Maquillage **Bernard Floch** / Coiffures **Thierry Pommerell**

Assistante à la mise en scène **Hélène Catsaras**

Assistante artistique **Lou Kacen**

Assistants Chorégraphes **Nitay Lehrer** et **Nicola Leahey**

Assistante scénographie **Chloé Kegelart**

Ingénieur Son **Marco Gudanski**

UNE CRÉATION ET COPRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC, DU THÉÂTRE NATIONAL, DU THÉÂTRE DE LIÈGE ET DU THÉÂTRE DE L'ÉVEIL. AVEC LA PARTICIPATION DE LA MAISON DE LA CULTURE D'ARLON, DU THÉÂTRE DE NAMUR, DE L'ATELIER THÉÂTRE JEAN VILAR, DU THÉÂTRE DU PASSAGE (NEUCHÂTEL), DE NUITHONIE - EQUILIBRE (FRIBOURG), DU CENTRE CULTUREL DE L'ARRONDISSEMENT DE HUY. L'AUTEUR EST REPRÉSENTÉ DANS LES PAYS DE LANGUE FRANÇAISE PAR L'AGENCE MCR, MARIE CÉCILE RENAUD, NEW YORK, ALEXIA@NYC-MCR.COM.

Raconter pour toucher au cœur

Toujours au théâtre, ma motivation première c'est de raconter une histoire. Une histoire qui pourrait vous toucher. Parce que si elle vous touche, alors je pense qu'elle fera son chemin en vous, que vous y rêverez, vous y reviendrez.

« Cabaret » est, dans mon parcours d'homme et de metteur en scène, une oeuvre emblématique parce qu'elle dénonce les ravages de la machine totalitaire avec humour et émotions, en danses et en chansons. C'est ce que je tente de faire depuis 20 ans au Public : espérer relier le grave et le joyeux dans un moment de grâce qui englobe artistes et spectateurs. Que les spectateurs la trouvent sympathique ou virulente, humaniste ou transgressive, cette comédie musicale est intimement liée à la réflexion qui m'anime sur notre liberté : celle qu'on nous laisse ou celle qu'on prend pour remettre en question le système.

« Cabaret » me hante depuis toujours. À l'adolescence, elle a été pour moi l'oeuvre magistrale qui met en scène un hommage à la liberté d'expression. C'est d'ailleurs la vision du film qui a participé à ma décision d'ouvrir un jour un théâtre. Cette oeuvre exprime en corps et en voix, les espoirs et les souffrances et donc le destin d'une société prise en otage. Elle raconte que dans un monde où l'expression libre est kidnappée, l'espace de la scène reste l'endroit par lequel on a le droit (et le devoir) de remettre en cause quel que système que ce soit. A fortiori un système qui prétend être la seule issue possible à « la crise ».

1930-2014. Plus de 80 ans nous séparent de l'époque de « Cabaret », la situation n'est pas comparable. Et pourtant... l'ombre d'un totalitarisme plane, et je me dis qu'il faut rentrer en résistance. Non plus contre le fascisme - quoique - comme en '30 (dont personne à l'époque ne pouvait prévoir à quel excès d'horreur il allait mener), mais contre une machine qui tourne fou, et dont la « crise » est le meilleur des instruments. Cette machine/système, qu'on appelle vaguement « mondialisation », nous mène de manière de plus en plus certaine au despotisme économique, et à sa consœur, l'horreur écologique. Comme à l'époque, on a l'impression que devant l'inéluctable « crise » et son cortège de licenciements, d'austérité, de délocalisations et de chômage « inévitable », on se tait et on obéit. Comme à l'époque, les politiques et les citoyens semblent tétanisés, sanglés dans une ceinture mentale dictée par une « crise » qui fait rideau de fumée et qui obstrue tout l'espace, nous accoutumant peu à peu à la soumission. Comme à l'époque, nous sentons plus ou moins confusément que le système qui se met en place, ne donne plus la priorité aux êtres humains, à leurs corps, à leurs espoirs, à leurs souffrances. Encore moins à leurs destins. Que les êtres ont bien peu d'importance, et deviennent même superflus face aux dictateurs spéculateurs et à leurs agences de notation incongrues, qui dictent leur loi (sans l'ombre d'un mandat politique !!) et ne répondent, en définitive, qu'aux rêves fous de quelques anonymes toujours plus opulents.

Et donc enfin, comme à l'époque, par peur de perdre ce que l'on a, on ne bronche pas et on obtempère. À quel degré de renoncement, d'acquiescement, allons-nous parvenir avant de remettre en question ce système ?

La force de l'éducation et de la culture est d'éveiller les consciences, de mettre en marche la pensée libre et les imaginations, de prendre de la hauteur, le recul salvateur à l'émergence de nouvelles voies. Or le concept idéologique émergent - qui gouverne ceux qui nous gouvernent et dicte sa loi à nos gouvernants - ruine systématiquement notre économie en passant de la crise à la dette et de la dette à l'austérité. Un système basé sur une telle idéologie n'a aucun intérêt à ce que les citoyens cultivent leur libre arbitre... puisqu'il est tout entier bâti sur notre soumission !

Les cabarets berlinois étaient à l'époque le dernier repère où l'on pouvait transgresser les règles, chanter tout haut ce qui affolait, choquait et dérangeait l'ordre (le dernier cabaret sera détruit en 1935 pour cause d'immoralité).

« Mon » cabaret voudrait être un spectacle d'incitation à la transgression et à la vigilance. Vigilance, car aujourd'hui comme hier nous avons tendance à rechercher des boucs émissaires. D'ailleurs, aujourd'hui comme hier, on nous agite sous le nez des épouvantails qui cultivent la peur et nous détournent de l'essentiel : vigilance, donc, car il semblerait que le contexte soit propice à entraîner les foules vers de mauvaises solutions.

Cette vigilance doit nous pousser à remettre en question tout ce qu'on tente de nous faire croire, détecter les faux problèmes qui masquent les vraies questions, lutter contre les certitudes, préserver le libre examen.

« Mettre en question chaque question. La première d'entre elles étant celle de leur escamotage ».
(Viviane Forrester)

Je pense que nous avons un besoin urgent de transgression. Depuis que nous avons ouvert – à l'encontre de l'ordre établi- le Théâtre Le Public avec Patricia Ide il y a 20 ans, je me dis que la transgression a toujours été mon carburant.

Il me semble qu'elle est essentielle pour quiconque veut construire un projet, apporter des transformations au monde, changer le paysage ; la transgression, comme moteur de création, qu'elle soit artistique, scientifique ou autre.

Mesdames et messieurs, dames en heren, ladies and gentlemen ! Vous allez (re)découvrir cette oeuvre célébrisime pour la première fois interprétée par des artistes de nos deux communautés. Je vous souhaite autant de joie à y participer que nous avons eu de bonheur à la façonner.

Tant que ces aventures improbables continueront de voir le jour, tant que nous irons à contrecourant, tout restera possible.

À l'avenir, je continuerai donc de tenter l'impossible.

Je vous souhaite une excellente soirée,

Michel Kacnelnbogen, metteur en scène

Un peu d'histoire

L'histoire de Cabaret est devenue familière du grand public grâce au film de Bob Fosse réalisé en 1972, interprété notamment par une inoubliable Liza Minnelli. Ce film était tiré de la comédie musicale créée à Broadway en 1966, elle-même basée sur la pièce de John Van Druten : « I am a camera », adaptée d'un recueil de nouvelles. Reprenons depuis le début !

En 1939, les nouvelles du britannique **Christopher Isherwood** paraissent aux Etats-Unis dans un recueil intitulé « **The Berlin Stories** ». Sous formes de chroniques, l'auteur y retrace ses expériences dans le Berlin de la crise de 1929 et de la montée du nazisme. L'un des personnages qu'il y décrit est une certaine anglaise Sally Bowles, aux moeurs légères.

Novembre 1951 : le dramaturge John Van Druten adapte au théâtre la nouvelle « Goodbye to Berlin » sous le titre de « **I am a camera** ». La première a lieu dans le Connecticut et est reprise le même mois à Broadway avec **Julie Harris** dans le rôle de Sally Bowles. Isherwood la rencontre à plusieurs reprises durant les répétitions et écrira à son sujet : « **Elle est la vraie Sally, plus vraie que dans mon livre, et beaucoup plus réelle que la fille qui m'a inspiré pour l'écrire** ».

Une première version cinématographique est réalisée par Henry Cornelius en 1955 : « I am a camera » (traduit en français par « **Une fille comme ça** ») sort dans les salles. Julie Harris y interprète encore le rôle de Sally.

À New-York, en 1966, Harold Prince, producteur et metteur en scène dont le nom reste attaché au renouveau du « musical » depuis un quart de siècle, accepte le projet « Cabaret » que lui propose **Joe Masteroff**, romancier et chroniqueur réputé. À sa demande, **John Kander** (compositeur) et **Fred Ebb** (parolier) écrivent en quelques mois toutes les chansons qui transforment le livret dur et pessimiste en une fête pathétique. Avec Masteroff, les deux compositeurs inventent le personnage de **Emcee**, l'inquiétant maître de cérémonie. La première a lieu à Broadway. « Cabaret » totalise 1165 représentations pendant trois ans et est récompensé par huit Tony Awards en 1967.

Le 28 février 1968 se joue la première version britannique au Palace Theater de Londres.

En 1972, le metteur en scène **Bob Fosse** dirige une version cinématographique du musical « Cabaret » avec **Liza Minelli** dans le rôle de Sally Bowles. Chaque détail, de la coiffure de Minelli jusqu'au maquillage de Joël Grey, devient une icône dans les années 70. **Joël Grey** reprend dans le film le rôle de Emcee et Michael York celui de Cliff. Kander et Ebb écrivent de nouvelles chansons pour le film, parmi lesquelles « Mein Herr », « Money Money, Money » et « Maybe this time ». Le film remporte huit oscars.

En France, en 1986, **Jérôme Savary** met en scène la première version française de « Cabaret » à Lyon. Après une tournée internationale, le spectacle est donné à Paris et cette production sera à nouveau jouée en 1995.

La production d'Harold Prince de 1966 est reprise à Broadway en 1987. Joël Grey y reprend encore une fois le rôle d'Emcee.

1993. Cabaret est remis sur les planches par **Sam Mendes** dans une nouvelle dramaturgie. L'un des changements importants apportés par le metteur en scène est le caractère davantage sexué du maître de cérémonie. Jusqu'ici, le rôle était en effet un personnage énervé asexué, vêtu d'un smoking avec des joues fardées. L'orchestration est revue avec des effets de synthétiseur, et les instruments sont joués par les girls and boys du Kit kat klub. Des chansons ont été supprimées, et certaines tirées du film comme « Mein Herr », « Maybe This Time » ou « Money, Money, Money », ont été ajoutées. Sans oublier la scène finale : le maître de cérémonie enlève ses vêtements pour révéler un costume rayé comme ceux portés dans les camps de concentration ; sur celui-ci étaient épinglés une étoile jaune et un triangle rose (désignant les homosexuels par les nazis). La première représentation a lieu à Londres.

En 1998, en collaboration avec le chorégraphe et réalisateur Rob Marshall, Sam Mendes présente sa version au **Théâtre Henri Miller** rebaptisé pour la circonstance « Kit Kat Klub ». Le spectacle déménage neuf mois plus tard dans le Studio 54. Cette version sera jouée six années consécutives à Broadway.

La mise en scène de Mendes s'exporte ensuite à **Madrid** en 2003, dans une version espagnole. Le théâtre est transformé en véritable boîte de nuit, les spectateurs prenant place à des tables avec lampes, chaises, et serveurs au lieu des habituels fauteuils de théâtre.

De 2006 à 2008, une nouvelle production du spectacle se joue au **Lyric Theatre de Londres**.

En 2006, **le spectacle est adapté en néerlandais à Amsterdam puis en français à Paris**. Cette version française a été reprise en octobre 2011.

Le **Savoy Theatre de Londres** présente sa version le 3 octobre 2012, sur base de celle londonienne de 2006 mais avec un autre éclairage, d'autres costumes, et une nouvelle chorégraphie.

La démarche est davantage axée sur les aspects comiques, mais exprime toujours la dureté de la vie dans l'Allemagne de 1931.

En septembre 2013, **Sam Mendes et Rob Marshall** reprennent leurs rôles respectifs de directeur et co-directeur/chorégraphe pour recréer leur travail et offrir à Broadway une troisième reprise de leur musical. Le spectacle est programmé jusqu'au 4 Janvier 2015.

2014. **Le Musical est créé pour la première fois en Belgique par le Théâtre le Public**, dans une mise en scène de Michel Kacenenbogen, chorégraphies de Thierry Smits et direction musicale de Pascal Charpentier. La première a lieu au Théâtre National de Belgique le 11 septembre 2014.

« Cabaret », héritage culturel et artistique des cabarets berlinois

« Les portes tournantes des cafés laissent échapper des bouffées de musique. Les tramways filent en tout sens. Les gens courent. Les femmes sourient. Mille divertissements s'offrent au passage. De hautes affiches annoncent des combats de boxe, tous les théâtres jouent des opérettes, des bals nouveaux sont ouverts tous les jours ... La nuit venue, c'est une invasion de femmes de toutes tournures qui bourdonnent le long des rues principales comme des guêpes sur un fumier. Et il n'y a pas qu'elles ! Berlin renonce à l'hypocrisie. Tous les vices s'y étalent à l'aise. C'est Babylone et c'est Sodome. »

(Lionel RICHARD, Cabaret, cabarets. Origines et décadence, 1991)

« La fameuse «décadence» de Berlin n'était-elle pas dans une large mesure un article commercial que les Berlinoises avaient instinctivement créé pour rivaliser avec Paris ? Paris avait de longue date accaparé le marché normal des filles ; aussi, que pouvait offrir Berlin à ses visiteurs, sinon une mascarade de perversions ? (...) C'était là le creuset où bouillonnait l'Histoire en train de se faire - un creuset qui mettrait à l'épreuve la véracité de toutes les théories politiques, à la façon dont la cuisine véritable met à l'épreuve les livres de cuisine. »

(Christopher Isherwood, « Christopher et son monde », 1976)

Appelé aussi café-concert en France, le cabaret a pris son sens actuel au XIX^{ème} siècle, avec le développement des cabarets parisiens, dont l'un des plus célèbres reste Le Chat Noir. Créé par Rodolphe Salis et Emile Goudeau en 1881, celui-ci a largement inspiré le renouveau des Variétés en Allemagne.

Les Variétés étaient des sortes de café-concert proposant une multitude de formes diverses de spectacles : sketches, chansonnettes, danses en petite tenue, cirque, performances physiques, comiques...

Très appréciées des Allemands, particulièrement des pauvres gens, **les Variétés étaient conçues comme un divertissement populaire, léger, sans réel enjeu artistique ni réflexion critique sur la société.** Moins prégnante que dans les théâtres officiels, et plus facile à contourner à Berlin qu'à Munich, la censure était en partie responsable de cette forme de légèreté.

Vers 1880, sur le modèle de ceux parisiens, les premières formes de cabaret font leur apparition à Berlin et attirent un nouveau public avec les bourgeois : ce sont « **les Tingle-Tangel** » où règne, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la **prédominance de la musique et de la parodie.**

Berlin développe ensuite les **Brettl** : ces petites scènes de **satire socio-politique déjouent la censure pour critiquer l'autorité en place.** Des personnages récurrents apparaissent, comme la prostituée ou la jeune fille faussement naïve, ce qui suscite l'intérêt du spectateur - davantage pour la présence scénique de tels personnages que pour ce qu'ils représentent dans la vocation satirique du Brettl.

En 1900, le poète Julius Bierbaum donne un nouvel élan aux Brettl en plaidant pour **élever les variétés populaires au niveau d'un art reconnu et en démontrant que des thèmes culturels sérieux pouvaient mener à des formes populaires.** Animé par cette volonté de transformer le genre des "Variétés" en plaçant "l'Art au service de la scène", le dramaturge et directeur de théâtre Ernst von Wolzogen crée le premier **Überbrettl.** **La censure y limite toujours la satire politique.**

Après 1919, suite à l'effondrement de l'Empire et à la libéralisation de la censure, les cabarets s'ouvrent en grand nombre à Berlin. **Sous la République de Weimar, Berlin devient une ville haute en couleur et décalée : 'les lieux de plaisir' n'y manquent pas, on en recense environ une centaine !**

L'ouest de Berlin est surnommé le Berliner Broadway : artistiques, politiques ou érotiques, ... les cabarets berlinois atteignent leur apogée.

Si, à la veille de la crise économique de 1929, la plupart des cabarets ont développé la satire politique, **les années 30 confirment la tendance de plus en plus politisée des spectacles,** représentant la misère régnant à Berlin et la crainte d'un nouveau conflit. Durant cette période pré-hitlérienne, la culture est progressivement mise à mal par la censure et le durcissement politique. La crise économique ne cesse de s'aggraver, les gouvernements qui se succèdent n'arrivent pas à résorber la crise et laissent le champ libre à la fulgurante ascension du parti nazi. La violence est générale, les nazis mènent des campagnes d'agitation et font irruption dans les cabaret... qui deviennent peu à peu synonyme de décadence.

L'activité artistique continue un temps, jusqu'à ce que les nazis ne supportent plus le mélange d'humour, d'ironie et de critique sociale du genre et chassent les chansonniers et artistes. La nomination de Goebbels comme Gauleiter (responsable régional politique du parti nazi) de Berlin sonne le glas du cabaret. Les SA saccagent les spectacles, s'en prennent aux auteurs les plus politisés.

A partir de 1933, ce dernier espace de liberté est interdit. Beaucoup d'artistes sont assassinés, envoyés en camp de concentration ou condamnés à l'exil. Les deux derniers cabarets berlinois seront rasés au bulldozer en 1935.

Vous avez dit « crise » ? Paroles Contemporaines

La 'crise' est l'état d'un organisme (d'un corps) confronté à la croissance d'une maladie, infectieuse, nerveuse, sanguine, cardiaque, jusqu'à un pic catastrophique qui met tout entier l'organisme en danger : crise de nerfs, d'asthme, d'apoplexie, d'épilepsie, crise cardiaque... En cette situation dite critique, le corps prend à nouveau une décision : passé cette limite, ou il meurt ou il emprunte un tout autre chemin. Bifurcation et choix. Dans le cas où il survit au sortir de ladite crise, il prend une autre voie et guérit.

Voilà l'un des secrets magnifiques de la vie : la possibilité de créer de toutes pièces et de soi-même, une tout autre organisation de l'organisme ! Elle peut inventer une nouvelle existence ! Ne le pourrions-nous pas, nous aussi ? **Si vraiment nous vivons une crise, au sens fort et médical, alors nul retour en arrière ne vaut. Les termes de relance ou réforme sont hors de propos. S'il s'agit vraiment d'une crise, il ne peut y avoir de reprise car, équivalente à une répétition, celle-ci nous précipiterait de nouveau vers une situation critique...**

S'il s'agit vraiment d'une crise, il faut donc inventer du nouveau. Saurai-je le faire ? Rien de moins sûr. Saurons-nous tracer d'autres voies ? Je l'espère. Lesquelles ? Nul ne le sait encore. En tout cas, rien de plus passionnant à chercher. Je souligne fortement le forçage de la nouveauté.

Nous en avons vécu un exemple dramatique, en 1929, où une crise économique précipita peu à peu l'Occident et le monde dans une guerre à cent millions de morts. Mieux vaut éviter un tel aveuglement. Beaucoup craignent cette obligation d'inventer, on ne peut leur donner tort. J'ai l'audace de m'en réjouir...
(Le temps des crises, Michel Serres)

La finance doit être au service de l'entreprise et non au service de la spéculation. **Il faut en revenir à la finalité même de l'entreprise qui est de créer, par son innovation, le progrès économique.**

Entre le concept de progrès qui a une dimension éthique et politique, et le concept de profit, il y a un abîme intellectuel et philosophique.

(...) Le monde financier est en retard sur l'évolution du monde et l'époque. Le système concurrentiel a donné à l'acteur économique un pouvoir considérable sur les ressources du développement.

Un des éléments-clés de ce pouvoir est la maîtrise des sciences et des technologies. **Au niveau mondial, ce système fonctionne sans régulation politique et sans profondeur éthique, ce qui entraîne de graves dérives pour la planète et des inégalités sociales grandissantes.**

Les acteurs industriels commencent à comprendre leurs responsabilités à l'égard de ces enjeux mais les acteurs financiers restent enfermés dans une logique de maximisation du profit. Et ça n'a pas l'air de changer.

(...) Et puis l'ingénierie fiscale pratiquée par beaucoup de grandes multinationales est scandaleusement immorale. La plupart du temps, elles ne transgressent pas les lois mais l'éthique qui consiste à respecter une certaine justice sociale. L'ensemble du système économique a dérapé, s'est emballé. Cette domination de la finance du court terme, cette indifférence au sort de la planète est politiquement dangereuse et moralement illégitime.

(L'ensemble du système économique a dérapé par le Professeur Ph. de Woot in La Libre Belgique, février 2014)

Un autre monde est possible, indispensable et à notre portée. Le capitalisme, après un règne de 200 ans, est entré dans une phase mortifère : il génère deux crises majeures, l'une économique, l'autre écologique. **Pour sauver la planète, il faut construire une société où la coopération l'emporte sur la compétition, où le bien commun prévaut sur le profit.**

Mais l'oligarchie cherche à détourner l'attention d'un public de plus en plus conscient du désastre imminent en lui faisant croire que la technologie peut surmonter l'obstacle. Or l'avenir est dans un nouvel agencement des relations sociales... **Ce qui fera pencher la balance, c'est la force et la vitesse avec lesquelles nous saurons retrouver l'exigence de la solidarité.**

Le capitalisme dans sa forme la plus avancée exclut la parole et l'échange. L'idéal capitaliste se révèle ici : un univers où les moyens seront parfaitement ajustés aux fins, **d'où sera donc éliminé ce facteur d'imprécision, de flou, d'hésitation, de poésie, de jeu, qu'est le théâtre que se jouent les humains quand ils échangent de la nourriture, du désir, du feu ou de l'esprit.**

Le capitalisme veut éliminer le langage. Si l'on admet l'hypothèse que le langage est une part inséparable de l'humain, le capitalisme veut éliminer l'humain.

(Pour sauver la planète, sortez du capitalisme, Hervé Kempf, journaliste)

La crise, existe, indéniable, mais... elle n'est pas une crise. Elle n'est en rien un intermède fâcheux, elle ne figure pas un obstacle, une gaffe, une erreur de parcours : elle fait partie d'une avancée. Loin de perturber l'ordre qui est en train de s'établir, la crise et la dette de la crise ne sont pas le symptôme d'un désordre temporaire mais les agents d'une installation (...) d'un empire spéculatif omnipotent, **d'une idéologie globalitaire au bénéfice desquels elles s'acharnent patiemment à ruiner les structures de ce qui figure leur obstacle majeur : la civilisation.**

(La promesse du pire, Viviane Forrester)

Pour que les pauvres, vous, moi, ayons dû courir de tout urgence au secours des riches, par l'intermédiaire des Etats, **il aura fallu que les riches deviennent si colossalement riches qu'ils paraissent à tout le monde aussi nécessaires que le Monde.**

(Le temps des crises, Michel Serres)

Les nations ont le choix entre la coopération et la rivalité, et il n'y a pas d'argument qui plaide de façon certaine en faveur de l'une ou de l'autre attitude... La crise écologique appelle un changement du jeu traditionnel de la rivalité des nations : car il n'y aura guère de gagnant ou de perdant au déséquilibre des régulations de la biosphère... Le choix est ouvert alors que les difficultés vont grandir : la compétition entre états et guerre, ou la recherche de l'intérêt planétaire et la coopération... Pouvons-nous éviter que les

gouvernements capitalistes imposent une réponse autoritaire en tentant une « relance » aussi dommageable qu'inutile? Je ne sais pas.

Face aux sombres perspectives, l'heure des hommes et des femmes de coeur, capables de faire luire les lumières de l'avenir, a sonné.

(Pour sauver la planète, sortez du capitalisme, Hervé Kempf, journaliste)

Les artistes sur scène

Steve Beirnaert (Emcee, en alternance)

Steve a obtenu sa maîtrise en art dramatique au Département des arts du spectacle du Studio Herman Teirlinck à Anvers. Au début de sa carrière, il a joué dans de nombreuses pièces de théâtre en Flandre. Aux Pays-Bas, il a obtenu les rôles principaux d'une série de comédies musicales produites par Opus One : Peter Quince dans «Le Songe d'une Nuit», Akela dans «Livre de la Jungle», Philippe II dans «Till Eulenspiegel» , Buster dans «Buster et Benjamin» (dont il a adapté le livre) et le Chapelier Fou, Humpty Dumpty, Tweedledee et la Simili-Tortue dans «Alice au pays des merveilles».

De retour en Belgique en 2007, Steve a été le fou dans « La Belle et la Bête », rôle pour lequel il a obtenu le Prix de musique flamande en 2007 pour le meilleur espoir. Au cours de la saison 2008 - 2009, Steve a joué le rôle de Rooster Hannigan dans la comédie musicale « Annie », après quoi il est devenu directeur résident pour « The Sound of Music » à Anvers et les performances de retour au Théâtre Efteling aux Pays-Bas. C'est dans ce théâtre que Steve a dû reprendre le rôle de Max Dettweiler pour deux représentations. A partir de 2010, Steve sera vu plus de 560 fois comme interprète de Robertson Ay dans « Mary Poppins » au Théâtre Circus à Scheveningen (La Haye). En 2011 - 2012, il crée la partie de Krakeel dans la nouvelle comédie musicale anglaise « Dream Flight » (Rêve de vol). Steve est également une guest star dans un certain nombre d'émissions télévisées flamandes : « Buiten de Zone », « Windkracht 10 », « FC De Kampioenen », « Het Geslacht De Pauw », « Willy's & Marjetten », « Aspe », « Spring », « Spoed », « Neveneffecten », ... Dans la version flamande du film « The Golden Compass » Steve est la voix de Pantalaimon (Pan). Pour la télévision, il a écrit cinq épisodes pour des séries de crime « Aspe » et trois épisodes de comédie dramatique « Day & Night : Hôtel Eburon » (Jour et nuit: Hôtel Eburon). Au cours de 2012-2013, Steve a écrit les dialogues des feuilletons télévisés « Famille ».

Taïla Onraedt (Sally Bowles)

Taïla Onraedt se forme dès son plus jeune âge à la danse et au chant avant de se tourner vers le théâtre. Diplômée de l'Institut des Arts de Diffusion en 2011, elle entame sa carrière professionnelle avec une Opérette au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, « L'auberge du cheval blanc », mise en scène de Dominique Serron. Ensuite elle joue dans « Aura popularis » un spectacle de son collectif Arbatache mis en scène par Emmanuel Dekoninck, « Contrôle d'identités » une création collective mise en scène par Ilyas Mettioui, « Suite n°1 » du collectif « L'encyclopédie de la parole » au Kunst Festival des Arts en 2013, ou encore à Probedones D'Abaigt dans « Par les villages » de Peter Handke mis en scène par Jean-Baptiste Delcourt ainsi que dans une pièce de Fausto Paravidino « La boucherie de Job » sous la direction de Hervé Loichemol au théâtre de la comédie de Genève. Au cinéma, elle apparaît dans « Le silence des églises » réalisé par Edwin Baily dans « Un jour ces rimes se liront sur tes rides » de Guillaume Willeme ainsi que dans la série « E-Legal » (Rtbf). Elle s'attaque également à la création de petites bandes dessinées et d'illustrations qu'elle poste sur le net.

Delphine Gardin (Fraulein Schneider)

Chanteuse et comédienne autodidacte, Delphine Gardin débute sa carrière à 22 ans avec Michel Hatzigeorgiou (AKA MOON) qui l'invite à chanter au festival de jazz de Huy. Elle se produit ensuite dans les clubs de la capitale au sein de diverses formations jazz avec des musiciens chevronnés. En 1998, avec le bassiste Joël Grignard, elle fonde le groupe de pop-rock « Monsoon » qui fera partie intégrante de la scène rock belge jusqu'à sa séparation en 2009. En 2003, elle se voit confier le rôle de Marie-Madeleine dans la comédie musicale « Jésus-Christ Superstar » qui se jouera sous la direction musicale de Pascal Charpentier. En 2005, c'est le metteur en scène Lorent Wanson qui lui confie le rôle de Maria dans l'oratorio d'Astor Piazzola « Maria de Buenos Aires ».

Elle a rejoint entre-temps la troupe du Magic Land Theatre dans ses parades de rue dans lesquelles elle incarne diverses créatures fantastiques. Entre 2002 et 2009, elle chante un répertoire de chansons révolutionnaires en cinq langues dans le spectacle engagé « Si c'est chanté, c'est pas perdu » en compagnie de Guy Pion et Pascal Charpentier. En 2012, elle interprète « la nuit » dans « L'opéra du pauvre » de Léo Ferré

mis en scène par Thierry Poquet et dirigé par J-P Dessy et l'ensemble Musiques Nouvelles. En 2014, Delphine retrouve Lorent Wanson pour le spectacle « C'est presque au bout du monde » librement inspiré par le « Youkali » de Kurt Weill.

Guy Pion (Herr Schultz, en alternance)

Diplômé en 1971, après un stage à Milan chez Dario Fo, Guy Pion est engagé pendant trois ans au Théâtre National, puis au Théâtre du Parvis. C'est ensuite à l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve qu'il porte ses pas pour jouer sous la direction artistique d'Ottomar Krejca (Les trois Soeurs, Au Perroquet vert, les Démons, Fin de Partie). De ce passage à l'Atelier Théâtral naîtra le Théâtre de l'Eveil dont il est le co-fondateur et le co-directeur avec Béatrix Ferauge depuis 1982. Guy Pion a été dirigé entre autres par William Gaskill, Robert Gironès, André Steiger, Marc Liebens, Henri Ronse, Lucas Hemleb, Thierry Debroux, Carlo Boso, Frédérique Dussenne, Derek Goldby, Michel Kacenenbogen, Denis Marleau, Christine Delmotte, Pierre Laroche, Jasmina Douieb ou encore Isabelle Pousseur. Il a interprété de nombreux rôles parmi lesquels : Monsieur Jourdain (Le bourgeois gentilhomme), Shylock (Le Marchand de Venise), Monsieur Samson (Une station-service) Arlequin (Arlequin valet de deux maîtres), Willy Loman (Mort d'un commis voyageur), Jonathan Peachum (L'opéra de quat'sous), Clov (Fin de partie), Gaev (La cerisaie), Cotrone (Les géants de la montagne), Iago (Othello), le Fou (Mort accidentelle d'un anarchiste), Monsieur Léon (L'atelier), Bouvard (Bouvard et Pécuchet), Bouzin (Un fil à la patte), Mr Gabor et l'Homme masqué (L'éveil du printemps), Richard III, ... Son parcours lui a valu de nombreux prix d'interprétation, notamment le Prix du Théâtre 2000 « Meilleur comédien » pour le rôle de Clov dans « Fin de partie » de Samuel Beckett - mise en scène par Michel Kacenenbogen.

Didier Colfs (Herr Schultz, en alternance)

On a pu l'applaudir récemment dans « Silence en coulisses » au Centre Culturel d'Uccle, « Hôtel du libre-échange », « Lebensraum » au Théâtre du Méridien, « Britannicus » au 210,...

Avant cela, on a pu le voir à l'Atelier Théâtre Jean Vilar (« Tout est bien qui finit bien », « Long voyage du jour à la nuit »), au Théâtre de la Valette (« Visites à Mr. Green », « Accalmies passagères »), au Théâtre Royal du Parc (« Lorenzaccio », « Le Diable et La Favorite », « Knock », ...), au Théâtre des Galeries (« Tartuffe », « L'Assassin habite au 21 »), au Théâtre Varia (« Chargé ! »), au Théâtre de Poche (« Tu ne violeras pas » et « Trainspotting »), au Karreveld (« Roméo et Juliette »), au Public (« Faut pas payer »).

Il collabore également avec de jeunes compagnies comme la Cie Chéri-Chéri, le ZUT, l'Atelier 210 et le Jardin Passion.

Pour le cinéma et la télévision, il a tourné, entre autres, dans « Son épouse », « Millionnaire », « Les Conquérants », « À tort ou à raison », « Vieille France », « Protection rapprochée »,...

À Villers-la-Ville, il a interprété le rôle de « Dom Juan », a joué dans « Faust », « La Balade du Grand Macabre », « Le Bossu », « Milady », « Le Nom de la Rose » et « Frankenstein ».

Baptiste Blampain (Cliff Bradshaw)

Baptiste Blampain est sorti du Conservatoire Royal de Mons en 2010. Son premier contrat théâtral, il le décroche au Théâtre Poème II, dans une mise en scène de Monique Lenoble. Il a participé au projet de troupe du Théâtre Le Public dans la saison 2011-2012, où il joue dans des mises en scène de Patricia Ide (« La fausse Suivante »), Magali Pinglaut (« Quand j'avais cinq ans je m'ai tué »), Sophia Betz (« Dracula »), Michel Kacenenbogen (« Cyrano ») et de Robert Bouvier, la saison suivante, dans « Les deux Gentilshommes de Vérone ». Il retrouve Sophia Betz en novembre 2013 pour la création de « Les Géants », spectacle jeune public.

Daphné D'Heur (Fraulein Kost)

Diplômée de l'INSAS, Daphné a joué sous la direction de Michel Dezoteux, Charlie Degotte, Dominique Serron, Annette Brodtkom, Guillaume Istace... Egalement compositrice, elle habille les créations de nombreux metteurs en scène, parmi lesquels Georges Lini, Jasmina Douieb, Christine Delmotte et récemment Le Bourgeois Gentilhomme mis en scène par Serge Demoulin au Théâtre Le Public. Elle signe les mises en scène de La Tête en bas d'après N. Châtelet-prix du théâtre en 2004-, Juliette toute seule de F. Klein, Symphonique, spectacle musical de Zoé. En duo avec Jean-Luc Fafchamps ou sous le nom de Daphné D, elle a foulé d'innombrables scènes musicales en Francophonie. Pédagogue passionnée, elle enseigne au Conservatoire de Bruxelles et coache vocalement acteurs et chanteurs dans le cadre de productions scéniques ou discographiques.

Nitya Fierens (Kit Kat Klub - doublure de Sally)

Originaire de Belgique, Nitya Fierens est formée à l'ISAS à Paris par de grands artistes de la comédie musicale américaine (Millard Hurley, Rick Odums, Chet Walker, Patricia Karagozian) et ceux de la scène française (Sarah

Sanders, Laurent Mercoux, Nathalie Dupuy, Stanislas Grassian, Guy Shelley et Jacques Courtès). Après trois ans de formation, elle travaille notamment avec S.Grassian et son Collectif Hic et Nunc, dans *Mystère Pessoa*, *L'âge des Comptoirs*. Avec Alexis Michalik (Molière 2014) sur divers projets Théâtraux et Musicaux, *Carmen Acte II Opéra Rock*, *Un chapeau de paille d'Italie*. Elle joue dans *Hercule dans une histoire à la grecque*, comédie musicale pour enfants, de Fabien Gaertner et dans *Kosmos l'Opéra des Lumières* de Sylvie Nègre-Leroy avant d'être engagée en 2014 par le Théâtre le Public à Bruxelles pour jouer dans le *Kit Kat Klub de Cabaret*. Par ailleurs, elle est aussi chorégraphe pour des courts-métrages et pièces de théâtre contemporaines avec Alexis Michalik (*Pim-Poum Le petit Panda*), Fanny Sidney (*Track*), entre autres. Elle fait également partie des *Funambules* créé par Stéphane Corbin, projet qui défend l'amour pour tous dans un double album de chansons originales.

Antoine Guillaume (Kit Kat Klub – Emcee, en alternance)

Sorti du Conservatoire Royal de Bruxelles en 2000, vous avez pu voir Antoine Guillaume régulièrement depuis 15 ans au Théâtre de La Toison d'Or, de « Excit » à « Antoine Guillaume assume », « Cendrillon ce macho » ou encore tout récemment « Boeing Boeing » et « Ciao Ciao Bambino ». Il a également joué au Théâtre Royal du Parc, au Théâtre Le Public, et chorégraphié plusieurs projets pour le Théâtre des Martyrs. Chroniqueur radio dans l'émission « Faut qu'on en parle » de Sandrine Dans sur Bel RTL, vous pouvez également le voir sur RTL TVI aux côtés de Sophie Pendeuille dans les capsules de prévention routière Go for zero chaque samedi et dimanche ainsi que dans le talk-show « De quoi je me mêle ».

Jolijn Antonissen (Kit Kat Klub)

Jolijn débute sa carrière au De Zwarte Komedie (Anvers) et interprète ensuite le rôle de "Léa" dans "Beautiful Thing". Elle a joué avec le Kollektief D&A, et avec Ensemble Leporello au festival d'Avignon. Jolijn a joué le rôle de Sophie dans "Le Bon Grand Géant" de Roald Dahl, et Le Petit Lièvre Brun dans la comédie musicale "Devine combien je t'aime". Elle est la voix flamande de Courtney dans le film "ParaNorman", et chante régulièrement avec le célèbre chœur des filles "Scala & Kolacny Brothers".

Léonor Bailleul (Kit Kat Klub)

Diplômée en art dramatique du conservatoire Royal de Bruxelles en 2011, Léonor Bailleul a, en parallèle, suivi plusieurs formations : le chant avec un professeur particulier mais aussi la danse modern-jazz. Récemment elle a suivi une formation en comédie musicale à Londres avec le West End On Demand. Elle a joué dans divers spectacles et comédies musicales tels que « Cabaret », bien sûr, mais aussi « Kafka, les années Félice », « Piano-Plage » ou encore « Hairspray ». Léonor chante régulièrement dans diverses formations musicales, notamment avec les Tikis et avec Léo & the Acoustics.

Steven Colombeen (Kit Kat Klub)

Steven Colombeen est comédien, chanteur et vocal coach. Il a interprété de nombreux rôles dans un grand nombre de comédies musicales en Flandre et à l'étranger, notamment dans « Chaplin », « Evita », « La Mélodie du Bonheur », « Un violon sur le toit », « Grease », « Les Misérables », « Muerto », « Alice au pays des merveilles », « 14-18, comédie musicale spectacle », « Oliver ! », « Tika is jarig », « Dracula », « Je negeert de waarheid » et « Jésus-Christ Superstar » à Villers-la-Ville. Il a chanté dans les chœurs de « Le magicien d'Oz », « Notre Dame de Paris » et « Camelot ». Steven est également coach vocal, entre autres pour Event Team à Gand. Il fait partie du groupe "Les quatre au quai" – Qui chantent des grands classiques des chansons Françaises entourées et couvertes de l'humour Flamand. Steven est également coach vocal, entre autres pour Event Team à Gand.

Sarah Delforge (Kit Kat Klub)

Diplômée du Conservatoire Royal de Bruxelles (2009), Sarah Delforge se remarque aux côtés d'Olivier Massart en interprétant Cosette dans « Les Misérables », mis en scène par Thierry Debroux au Théâtre Royal du Parc. Elle a également travaillé avec Patricia Houyoux dans « Derrière les barreaux », une création qui avait fait l'objet d'une tournée dans les prisons francophones de Belgique.

Floriane Jamar (Kit Kat Klub)

Floriane est une artiste multidisciplinaire : danse, chant et cirque. Elle commence dès son plus jeune âge en intégrant le chœur de l'Opéra Royal de Wallonie où elle chante dans plusieurs opéras tels que "Carmina Burana", "Casse-noisette" ou encore « la vie parisienne ». A sa sortie en 2012 de l'Escuela de Circo Carampa

elle multiplie les expériences scéniques avec divers metteurs en scène et compagnies tels que, Cédric Jimenez (Canada), La compagnie du PA (France) ; La Fura del Baus (Barcelone). Elle crée en 2016 sa propre compagnie de cirque contemporain : la CIE NÖ."

Damien Locqueneux (Kit Kat Klub)

Après une formation en comédie musicale à New-York, Damien Locqueneux a travaillé sous la direction artistique de Lionel Bourguet, Nathalie Stas, Aurélien Ringelheim, Jennifer Baré,... Il interprète le rôle de Rolf dans « La Mélodie du Bonheur » produite par Ars Lyrica et reprend ce rôle en 2015 dans une nouvelle production du festival Bruxellons ! Toujours dans le cadre de ce festival il a également joué dans « Evita » durant l'été 2016. Il a été à l'affiche de « L'Atelier » de Grumberg et prépare actuellement la mise en scène et production de sa première comédie musicale en professionnel. Depuis mars 2017, il travaille comme comédien et chanteur pour Studio 100 et le doublage français de leurs nouvelles séries (Nachtwacht).

Bruno Mullenbaerts

Dès sa sortie de l'Insas, on peut voir Bruno Mullenbaerts au Public, au Poche, au Varia, au Jean Vilar... Musicien, il signe la partition de « Vincent à Brixton » au Rideau. Comédien habitué des studios de doublage, il y est également directeur artistique depuis 15 ans. Auteur de 3 courts métrages, il réalise des captations idéales pour le théâtre et est également reconnu pour l'excellence de ses portraits d'acteurs et ses photos de spectacle. Il est photographe pour Le Public pour la troisième saison consécutive. Son amour du Japon et de la langue de Mishima l'emmène régulièrement sur l'archipel pour y pratiquer son art.

Anthony Sourdeau

Formé à l'Institut des Arts de Diffusion (B) et à la Rotterdamse Dansacademie (NL), Anthony fait ses débuts comme comédien, danseur et chanteur dans "Richard Of York Gave Battle In Vain", une chorégraphie de Thierry Smits. Il poursuit ensuite son parcours à travers des univers très variés ; "Finale" par la Pacitti Company (UK), "La Dispute" par la Compagnie des Petites Heures (Paris) ou encore "Hippocampes", écrit et mis en scène par Laetitia Ajanohoun. Plus récemment on a pu le voir interpréter le rôle de Candy Darling dans "Warhol Machine" au Musée des Beaux-Arts de Mons ou encore le voir dans "L'Auberge du Cheval Blanc" à l'Opéra Royal de Wallonie.

En 2017, il interprète, pour la seconde fois, le rôle de Franz Kafka dans la comédie musicale "Kafka, les Années Félice" reprise à Bruxelles.

Les musiciens

Julie Delbart (piano - assistante direction musicale)

Après un parcours étoilé de trois grandes distinctions au Conservatoire de Bruxelles, Julie est nommée lauréate de la Fondation Horlait-Dapsens en 2008. En 2009, elle finit son Master Spécialisé en Piano avec Grande Distinction et obtient le Premier Prix du Concours des Concerts du Conservatoire - toutes disciplines confondues- ce qui lui offrira l'opportunité de s'exprimer en soliste avec orchestre symphonique sous la baguette de Guy Van Waas. Elle recevra également un « Prix Spécial » du Patrimoine du CRB pour sa brillante réussite. Accompagnatrice au Conservatoire Royal de Bruxelles, Julie est régulièrement invitée à se produire lors de nombreux concerts et festivals en tant que soliste, soliste avec orchestre et chambriste ainsi que dans des pays tels que la Belgique, la France, la Grande-Bretagne, l'Espagne, l'Italie, la Suisse, la Chine, le Brésil, la Bulgarie. Elle s'exprime sur scène avec de brillantes personnalités du monde artistique issues de domaines parfois très différents (José Van Dam, Marie-Christine Barrault, Bruno Coppens, Daniel Linehan). En 2011, Julie est nommée lauréate de la Fondation Belge Vocatio au cœur de la Promotion Raoul Servais. Elle se produit en tant que pianiste et assistante directrice musicale sur le spectacle « Cabaret » depuis septembre 2014. Pour le festival Bruxellons !, elle fut, en 2015, la pianiste et l'assistante directrice musicale de « La Mélodie du Bonheur » ainsi qu'en 2016 pour la comédie musicale « Evita ». Julie vient de se voir attribuer le prix « Maurice Lefranc » qui récompense tous les deux ans le pianiste « réunissant les qualités permettant d'augurer une carrière artistique brillante ». Julie est attendue en 2017-2018 comme soliste avec orchestre, soliste et chambriste lors de concerts et festivals, concours internationaux en piano solo et piano d'accompagnement (master classes et concours) ainsi qu'en tournée avec « Vous avez dit Broadway ? » sans oublier quelques productions d'orchestre.

Gilles Carlier (saxo alto)

Egalement clarinetiste et pianiste, Gilles se passionne très tôt pour le jazz. Son parcours assez éclectique lui permet de faire des rencontres importantes, de jouer dans des situations aussi différentes les unes que les autres aussi bien en jazz qu'en classique. Il joue dans diverses formations et prépare un projet personnel au piano.

Toine Cnockaert (batterie)

Parallèlement à sa formation en Batterie Jazz au Conservatoire de Bruxelles qu'il obtient en 2013 avec grande distinction, Toine rencontre dans son parcours de grandes personnalités telles que Jeff Ballard, Peter Erskine, Thomas Grimmonprez, Bruno Castellucci, Stéphane Galland,... Actif au sein de diverses formations dans les domaines du jazz (Nous étions ailleurs, Ruben Verbrugen Quartet, Martin Salemi Trio avec qui il enregistre l'album « Unsaid » chez « Igloo Records » en janvier 2017,...), de la pop, du classique et de la comédie musicale ("Cabaret", "La mélodie du Bonheur", "Evita"), il se produit aujourd'hui sur les scènes belges ainsi qu'à l'étranger (Brésil, Allemagne, Angleterre, France, Suisse,...). Dans son aventure, Toine est entouré de musiciens comme Pascal Charpentier, Julie Delbart, Martin Salemi, Noa Moon, Jean-Pierre Froidebise, Mathieu Robert, Quentin Halloy,...

Julien Guilloux (trombone)

Julien Guilloux se dirige très jeune vers une formation classique. Plus tard, il s'ouvre au jazz et aux musiques actuelles. Il jouera notamment dans un projet dirigé par le saxophoniste Eric Seva. Depuis 2013, il se consacre au jazz en intégrant la classe de Phil Abraham au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il tourne entre autres avec le groupe de chansons « Sept ».

Pauline Leblond (trompette)

Trompettiste, Pauline Leblond s'est intéressée à l'écriture classique, l'harmonie, la musique de chambre et d'orchestre, ainsi que le jazz qui est devenu sa spécialité. Elle a également reçu l'enseignement de la danse, et une formation d'histoire de l'art et archéologie. On a pu l'écouter dans différentes formations et dans différents styles ; de la musique sud-américaine, à la musique bretonne, en passant par la banda, le quintet de cuivres, ou le brass band sans citer toutes les formations de jazz dans lesquelles elle se produit actuellement (Big Nowhere, Swing Boulevard, Extrasystole, Pauline Leblond Trio, Geoffrey Fiorese Tentet, Camille Alban Spreng Quartet, Double Quartet...). Elle a joué dans « Evita » en 2016 au Festival Bruxellons !

Jo Mahieu (guitare, banjo)

Formé en jazz guitare, Jo Mahieu joue avec de nombreux artistes renommés, dont Arno, Yasmine, Beverly Jo Scott, Buscemi, Tom Helsen, Lunascape, Sarah Ferri, Stan Van Samang, Marie Warnant, ... Du Japon aux Caraïbes en passant par la Chine, de la Finlande au Sahara, il écume le monde avec ses tournées. Passionné de pop et de jazz, il participe à de nombreux spectacles de théâtre et d'émissions télévisées en Flandre et transmet son art au Conservatoire d'Anvers, à la Rockhogeschool d'Hasselt et à l'Académie de Grimbergen.

Mathieu Najean (saxo-ténor)

Mathieu Najean commence la musique en apprenant le basson classique. Il débute parallèlement le jazz quelques années plus tard au saxophone ténor et soprano. Il étudie le saxophone jazz au Conservatoire Royal de Bruxelles, après avoir obtenu un diplôme de prise de son à l'INSAS. Il joue, compose et arrange dans différentes formations de jazz en passant par le swing des années 40-50 pour des soirées de danse jusqu'au jazz moderne. Mathieu Najean a également joué pour le théâtre, dans l'orchestre de Pascal Charpentier pour la comédie musicale "Cabaret", ainsi que dans "Carmen la véritable histoire" de Dominique Serron, et pour la comédie musicale "La mélodie du bonheur". Il se produit régulièrement dans les festivals.

Cédric Raymond (basse)

Poly-instrumentiste (piano, guitare, basse électrique, batterie et contrebasse), Cédric Raymond joue avec des formations de styles bien différents : Pop-Rock (the Dallas explosion, Silverene, Age of giants...), Hip-hop, Soul (Miss Camille, Milla Brune.), Afro, Funk (Manou Gallo, Ntoumos ...), Pop (John Arcadius, Jeff Bodart, Renzo Gotto, Little Collin ...), Brésilien (Maxime Blésin, Brazz, ...), Blues (Marc Lelangue Blues Band, Tribute to Ray Charles) ou encore Jazz manouche (Alexandre Tripodi quartet, Tcha Limberger). Il se produit également en concert avec son propre trio et avec des musiciens comme Steve Houben, Toots Thielemans, Jan Dehaas, Jean Louis Rassinfosse, Herman Pardon, Chrystel Wautier, Quentin Liégeois, Pascal Mohy, Grégory Houben, Dick van der Harst, Maxime Zampieri, Stéphane Galland, Patrick Dorcéan, Otti Van der Werf, Michel Hatzigeorgiou,

Les auteurs et adaptateurs

John Kander (1927-) et Fred Ebb (1928-2004)

Les oeuvres de Kander et Ebb font partie du répertoire de Broadway depuis plus de 40 ans. Leurs oeuvres musicales les plus célèbres sont probablement *Chicago*, *Cabaret*, ou encore le film *New-York, New-York*.

Originaire de Kansas City dans le Missouri, John Kander grandit dans une famille de musiciens.

Commençant l'étude du piano à 6 ans, il se forme à la composition à l'Université de Columbia, auprès de Jack Beeson et Douglas Moore. S'essayant à la comédie musicale à Broadway, où il est pianiste répétiteur sur les plateaux de *West Side Story*, il fait en 1962 la connaissance du parolier Fred Ebb, avec lequel il entame une collaboration fructueuse, l'une des plus grandes contributions au théâtre de Broadway. Leur premier succès est la chanson *My Coloring Book* interprétée par Barbra Streisand l'année de leur rencontre. Fort de cette première réussite, ils écrivent *Flora, the Red Menace*. Ce spectacle, bien que laissant peu de trace, marque le début de leur collaboration avec la jeune débutante de 19 ans Liza Minelli et le producteur et metteur-en-scène Harold Prince. En 1966, le duo marque les esprits en créant *Cabaret* : c'est un triomphe qui se poursuit avec l'adaptation sur grand écran réalisée par Bob Fosse, avec Liza Minelli et Joel Grey dans les rôles de Sally et Emcee. Le film rafle huit Oscars en 1972.

Suite à leur travail avec Bob Fosse, Kander et Ebb enchaînent le projet *Chicago* pour le théâtre musical qui obtiendra rapidement le titre de spectacle culte. La reprise du spectacle plus de 20 ans après sa création est un des grands événements du Broadway des années 90. Citons encore le film *New-York, New-York* (1977), réalisé par Martin Scorsese avec Liza Minelli et Robert de Niro. La chanson titre restera dans toutes les mémoires. Kander et Ebb ont ainsi continué toute leur carrière en produisant un spectacle tous les trois ans environ : une collaboration exemplaire en termes de longévités, d'éclectisme et de qualité. Fred Ebb s'éteint en septembre 2004 à l'âge de 76 ans, alors que trois spectacles sont encore en chantier : *Skin of Our Teeth*, *Curtains* et *The Visit*. Ce grand tandem de la fin du 20e siècle à Broadway est finalement resté très discret, préférant rester dans l'ombre des stars à qui ils ont offert de magnifiques spectacles et de superbes chansons.

Liste des musicals de John Kander et Fred Ebb

Musiques de John Kander et lyrics de Fred Ebb

1965 - *Flora the Red Menace*. Livret de G. Abbot et R. Russel

1966 - *Cabaret*. Livret de Joe Masteroff

1968 - *The Happy Time*. Livret de N. Richard Nash

1968 - *Zorba*. Livret de Joseph Stein

1971 - *70, Girls, 70*. Livret de F. Ebb et Norman L. Martin

1975 - *Chicago*. Livret de F. Ebb et Bob Fosse

1977 - *The Act*. Livret de George Furth

1981 - *Woman of The Year*. Livret de Peter Stone

1984 - *The Rink*. Livret de Terrence McNally

1993 - *Kiss of The Spiderwoman*. Livret de Terrence McNally

1997 - *Steel Pier*. Livret de David Thompson

1999 - *Skin of Our Teeth*, the musical (première version sous le nom de *Over and Over*).

Livret de Joseph Stein

2001 - *The Visit* (première version). Livret de Terrence McNally

2001 - *Curtains* (première lecture). Livret de Peter Stone.

Joe Masteroff

Après avoir passé quatre ans au service de l'US Air Force pendant la seconde Guerre Mondiale, Joe Masteroff (né en 1919) a écrit sa première pièce à Broadway en 1959 (*The Warm Peninsula*). Son premier livret musical a été celui de *She Loves Me* en 1963 (mis en scène par Harold Prince), nommé aux Tony Awards®. C'est bien sûr *CABARET* qui l'a rendu célèbre en 1966. Masteroff a aussi écrit le livret de la version opéra de *Desire Under the Elms* d'Eugene O'Neill, ainsi que le livret et les chansons de *Six Wives*. Sa dernière collaboration avec le compositeur Howard Marren, le musical *Paramour*, basé sur le roman *La Valse des Toréadors* de l'écrivain Jean Anouilh, a été présentée au Globe Theatre de San Diego.

L'équipe artistique

Michel Kacenenbogen (metteur en scène)

Premier prix au Conservatoire de Bruxelles en 1980, Michel Kacenenbogen a joué dans plus de 20 spectacles de 1979 à 1988, tels que *Le Mariage de Figaro*, *Le Moine*, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, *Le Capitaine Fracasse*, *Le Conte d'hiver...* sur les scènes du Théâtre National, du Rideau de Bruxelles, de la Compagnie des Galeries et d'un grand nombre de jeunes compagnies. Il a également mis en scène *Maison de poupées* d'Ibsen. En 1994, il fonde le Théâtre Le Public dont il devient codirecteur.

Depuis, sous la direction de metteurs en scène tels que Pierre Laroche, Pietro Pizzuti, Luc van Grunderbeek, Patricia Houyoux, ou Serge Demoulin, il a joué dans une vingtaine de spectacles dont *Les Amours de Jacques le Fataliste* de Diderot, *Hasard du coin du feu* de Crébillon et fils, *Un Caprice d'Alfred* de Musset, *Variations énigmatiques* et *Petits crimes conjugaux* d'Eric-Emmanuel Schmitt, *Une liaison pornographique* de Philippe Blasband, *Othello* de William Shakespeare, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* (nominé comme meilleur comédien au Prix du Théâtre 2007), *Pensées secrètes* de David Lodge, *Garde à vue* d'après Michel Audiard, *Garbo n'a plus le sourire* de Vinciane Moeschler, *Skylight* de David Hare, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, *Les 37 sous de Monsieur Montaudoin* de Labiche, *Impayable* ou encore en 2014 dans *Finement joué* de Bernard Cogniaux. Il joue également pour la télévision et le cinéma.

Michel Kacenenbogen a signé 45 mises en scène, dont *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, *Le Misanthrope* de Molière, *Après la répétition* d'Ingmar Bergman (nominé pour la meilleure mise en scène aux prix du théâtre), *Fin de Partie* de Samuel Beckett, *Kean* d'après Alexandre Dumas (nominé pour la meilleure mise en scène aux prix du théâtre), *Chaos debout* de Véronique Olmi, *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Traces d'étoiles* de Cindy Lou Johnson, *La Danse de mort* d'August Strindberg, *Des souris et des hommes* de John Steinbeck, *Un mois à la campagne* de Tourgueniev, *Un mari idéal* d'Oscar Wilde, *Le Libertin* d'Eric-Emmanuel Schmitt, *Pygmalion* de Bernard Shaw, *Le Candidat* de Claude Semal, *Mathilde* de Véronique Olmi, *La Tectonique des sentiments* d'Eric-Emmanuel Schmitt, *Une journée particulière* d'Ettore Scola., *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg, *Bord de mer* de Véronique Olmi, *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman, *Au commencement* de Philippe Blasband. Ces cinq dernières années, il a signé les mises en scène de *Le Dieu du carnage* de Yasmina Reza, *Dom Juan* de Molière, *Rain Man* de Dan Gordon, *Intox* de Michel Huisman, *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams, *Doute* de John-Patrick Shanley, *Un fil à la patte* de Feydeau, *La vie devant soi* de Romain Gary, *Red* de John Logan ainsi que *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. En 2013 – 2014, il porte à la scène *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce et *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee. En 2014-2015, on découvrira ses mises en scène de *Amarante*, spectacle des Vaches aztèques, *Cabaret* de John Kander, Fred Ebb et Joe Masteroff, *Casanova* de Serge de Pouques et *On achève bien les chevaux* de Horace McCoy.

Pascal Charpentier (directeur musical)

Directeur d'orchestre, pianiste, chanteur, orchestrateur, compositeur : il est musicien de la tête aux pieds et aucun style ne lui résiste, il les connaît tous de Schubert à Philippe Boesmans en passant par Bashung! Il n'a pas son pareil pour y puiser les détours d'une sève toujours renouvelée, en prise émotionnelle directe, dans l'humour comme dans la mélancolie. Pascal Charpentier glisse ses pas aussi bien dans des univers poétiques de brume que dans la gouaille à la Kurt Weill. L'homme est une mine d'or pour un metteur en scène, qu'il s'appelle Jasmina Douieb, Frédéric Dussenne, Michel Kacenenbogen, ... Cet homme né en 1962, du côté d'Arlon, a une solide formation de musicien classique, mais c'est en chanson française qu'il a gagné ses premiers galons dans les années 80, une chanson qu'il n'a jamais abandonnée, en compagnonnage avec Christophe, Bashung, Nina Morato, ...

Mais le nouvel élan de Pascal Charpentier renoue avec un rêve tenace : l'opéra. Il était en été 2010 à Mons au Festival au Carré, l'un des quatre compositeurs de *La (toute) petite tétralogie* (livret de Michel Jamsin) et il a écrit l'opéra *L'homme qui s'efface*, sur un livret de Frédéric Roels d'après Jean Muno, créé à l'Opéra de Rouen au printemps 2012. Il compose et dirige l'opéra théâtre *Le Maître des Illusions* sur un livret de Thierry Debroux, avec dans le rôle principal, José Van dam. Comme directeur d'orchestre, il a dirigé plusieurs comédies musicales, notamment *L'Opéra de quat'sous*, *La Belle et la bête*, *Jésus-Christ Superstar*, ... Pascal Charpentier tisse, depuis plusieurs années, un lien particulier avec Michel Kacenenbogen, il compose de nombreuses musiques pour ses spectacles et c'est tout naturellement que ce dernier a fait appel à lui pour la direction musicale de *Cabaret*.

Thierry Smits (chorégraphe)

Thierry Smits s'est formé en danse classique et danse contemporaine à Bruxelles et à Paris. Après une courte carrière en tant que danseur, il devient rapidement chorégraphe. Sa première création, *La Grâce du tombeur*, présentée en 1990, attire l'attention du monde de la danse contemporaine et lui permet d'acquérir très vite une renommée internationale. Depuis lors, il est devenu un chorégraphe infatigable avec plus de trente productions à son actif au sein de sa propre compagnie - la Compagnie

Thor - et d'autres compagnies théâtrales. Ses créations, caractérisées par un sens aigu de l'esthétique, oscillent entre deux axes : performance et danse pure. D'une part, et depuis le début, Thierry Smits crée des spectacles avec une dramaturgie marquée, souvent transgressifs ou provocateurs et dans lesquels le rapport au corps, objet de désir, de plaisir et de finitude occupe une place centrale, et dans lesquels il explore les liens ambigus entre le mystique et l'érotique, le spirituel et le corporel. D'autre part, Thierry Smits s'interroge sur la danse en tant que telle, donnant priorité à une étude de la forme, de la composition chorégraphique et la recherche du mouvement, comme ce fut le cas pour la première fois dans *Soirée dansante* (1995), mais aussi plus tard dans *D'Orient* (2005), *To the Ones I Love* (2010) et *Clear Tears | Troubled Waters* (2013).

Chorégraphies : *La grâce du tombeur* (1990), *Eros Délétère* (1991), *Sang de chêne* (1993), *Cyriel* (1993), *Vesalii Icones* (1993), *Diabolo* (1993), *L'Âme au diable* (1994), *Surprise* (1994), *Cyberchrist* (1995), *Soirée dansante* (1995), *Baklava* (1996), *Op Reis* (1996), *Traffic* (1997), *Sentier du bois* (1998), *Corps(e)* (1998), *Nat* (1998), *Pin Up* (1999), *Red Rubber Balls* (1999), *Achter de spiegel/De l'autre côté du miroir* (2000), *Richard Of York Gave Battle In Vain* (2001), *Personne* (2001), *L'Âme au diable* (2002), *Petit Baigneur* (2002), *Dionysos' Last Day/Stigma* (2003), *Reliefs d'un banquet* (2004), *Bizzy Anna* (2004), *D'ORIENT* (2005), *V.- Nightmares* (2007), *To the Ones I Love* (2010), *Clear Tears|Troubled Waters* (2013), *Petite Tragédie* (2013), *Cocktails* (2014), *Cabaret* (2014).

Vincent Lemaire (scénographe)

Vincent Lemaire est scénographe pour le théâtre, la danse et l'opéra. Dans le domaine de l'opéra, il a conçu des décors pour des maisons telles que le Théâtre royal de La Monnaie à Bruxelles, l'Opéra royal de Wallonie, l'Opéra national de Lyon, l'Opéra de Marseille, l'Opéra national du Rhin, le Royal Opera House à Stockholm et le Festival de Musique Ancienne à Innsbruck. Ses réalisations les plus récentes sont *La Bohème* pour l'Opéra de Zurich, *Candide* pour le Staatsoper de Berlin, *I Capuleti* et *I Montecchi* pour le Bayerische Staatsoper, *Salomé* pour l'Opéra de St Gall, *La Finta giardiniera* pour le Festival d'Aix-en-Provence, *Madama Butterfly* pour le Staatsoper d'Hambourg, *Radamistopour* le Theater an der Wien et *Les Pêcheurs de Perles* à l'Opéra national du Rhin. En 2013/14, il est aux côtés de Vincent Boussard pour *La Favorite* au Théâtre national du Capitole ainsi que *Aufstieg und Fall der Stadt Mahagonny* au Staatsoper Berlin et il est aux côtés de Jan Schmidt-Garre pour *Die tote Stadt* au Theater St Gallen. En 1999 et 2001, il est lauréat du Prix du Théâtre décerné par la Communauté française de Belgique.

Laurent Kaye (lumière)

Depuis sa sortie de l'Insas et les années 90, Laurent Kaye compte près de 200 créations lumière à son actif. Complice du Théâtre le Public depuis le début, il y a créé l'ambiance lumineuse de plus de 40 spectacles tels que « *Mort d'un commis voyageur* » d'Arthur Miller (1997), « *Le misanthrope* » de Molière (1999), « *Kean* » d'Alexandre Dumas (2001), « *Une liaison pornographique* » de Philippe Blasband (2001), « *Othello* » de William Shakespeare (2001), « *Un tramway nommé désir* » de Tennessee Williams (2002), « *Les jumeaux vénitiens* » de Carlo Goldoni (2003), « *Mort accidentelle d'un anarchiste* » de Dario Fo (2003), « *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* » de Eric-Emmanuel Schmitt (2006), « *Scènes de la vie conjugale* » d'Ingmar Bergman (2007), « *Soudain l'été dernier* » de Tennessee Williams (2010), « *L'initiatrice* » de Pietro Pizzuti (2010), « *Doute* » de John-Patrick Shanley (2011), « *Red* » de John Logan (2012), « *Cyrano de Bergerac* » d'Edmond Rostand (2012), « *Le Bourgeois gentilhomme* » de Molière (2012), « *Race* » de David Mamet (2013), « *Qui a peur de Virginia Woolf* » de Edward Albee (2014),...

Maximilien Westerlinck (directeur technique)

Après avoir fait ses stages au Varia et au Jean Vilar, Maximilien rejoint l'équipe du Théâtre Jean Vilar où il participera au vingt-cinquième anniversaire du théâtre avec « *Le Malade imaginaire* » orchestré par Armand Delcampe. Il part ensuite travailler à Paris à la Cartoucherie de Vincennes avec Didier Bezace au Théâtre de l'Aquarium où il travaille comme régisseur général sur la trilogie « *C'est pas facile* », spectacle engagé contre le fascisme qui emportera cette année-là (au même moment où le Front National emporte un nombre inquiétant de votes), le grand prix du public à Avignon. à la suite de ce spectacle, il rejoint pour quelques saisons l'équipe de Patrick Colpé au Théâtre de Namur où il participe activement à la rénovation et à

l'inauguration de ce magnifique théâtre à l'italienne. Maximilien fera ensuite un court passage comme directeur de production dans une société d'audiovisuel, et revient vers le théâtre avec le projet « Rwanda 94 » produit par le Groupov de Jacques Delcuvellerie qui commémore les 10 ans du génocide. Il occupe avec passion le poste de directeur technique du Public depuis 2008.

Chandra Vellut (costumes)

Après une formation en peinture aux Beaux-Arts, Chandra Vellut se lance dans la couture et la création de vêtements à 19 ans. Tant plasticienne que costumière, elle développe son travail avec une affinité pour les vêtements anciens, matériaux nobles qu'elle se plaît à détourner et à modifier de manière inattendue afin de leur donner une seconde vie. Sa polyvalence lui permet de multiplier les expériences professionnelles dans différents domaines tels que la danse, le théâtre, la mode et le cinéma.

Bernard Floch (maquillage)

Bernard Floch travaille pour des productions de Théâtre, d'Opéra ou de Cinéma depuis près de 30 ans. Il travaille également pour la mode. Son parcours l'a mené de Paris à Sidney, Londres, Jakarta, Los Angeles, Pékin. ... Il revient régulièrement à Bruxelles, sa ville de coeur. Ses aventures artistiques l'ont conduit à collaborer entre autres avec Léos Carax, Patrice Chéreau, Hugo Claus, Sofia Coppola, Gerard Corbiau, Agnieszka Holland, Derek Jarman ou Bob Wilson. La création de *Cabaret* lui offre l'opportunité d'intégrer pour la première fois l'équipe de Michel Kacenenbogen.

Thierry Pommerell (coiffures)

Depuis les années 2000, le coiffeur Thierry Pommerell met son art au service de nombreux spectacles. On lui doit notamment les créations coiffures de « L'Illiade » (Rideau de Bruxelles - 2003), « La Mastication des morts » (Rideau de Bruxelles - 2005), « Nature morte dans un fossé » (Rideau de Bruxelles - 2007), « Facteur humain » (Le Public-2008), « La fausse suivante » (Le Public - 2011) ou dernièrement « Les 37 sous de Monsieur Montaudoin » (Le Public - 2013).

Marco Gudanski (ingénieur son)

Après un parcours de musicien, des formations en électronique, informatique, une licence en sciences psychologique et pédagogique, Marco Gudanski s'est spécialisé dans le mixage sonore « live ». Il accompagne des artistes basés en Belgique dans leurs tournées belges et internationales (Maurane, Zap Mama, Toots Thielemans, Philippe Catherine, Salvatore Adamo, Beverly Jo Scott, Dobet Gnahore...). Parmi ses nombreuses activités, il compte à son actif la création sonore de plusieurs comédies musicales (« Emilie Jolie », « l'Opéra de Quat'Sous », « Belle à mourir », « Jésus-Christ Super Star », « Le candidat », « Youpi », ...)

Chloé Kegelart (assistante scénographie)

Jeune scénographe française, Chloé perfectionne sa pratique notamment au Festival Voix de Femmes et au Festival de Liège. Elle entame son parcours avec le Théâtre National en imaginant la scénographie du spectacle « Discours à la Nation » d'Ascanio Celestini (Meilleur spectacle au Prix de la Critique 2013). Elle y rencontre le scénographe Vincent Lemaire et travaillera avec lui la scénographie du spectacle « Les jumeaux vénitiens ». Ensemble, ils poursuivent cette collaboration sur « Cabaret ».

Hélène Catsaras (assistante mise en scène)

Après le Conservatoire de Bruxelles, Hélène monte sur les planches au Public, au Théâtre Saint-Michel, à la Toison d'or, ... Elle est dirigée par Benoît Van Dorslaer, Yves Claessens, Thibaut Nève, ou encore Carlo Boso. Elle a également beaucoup travaillé dans l'Opéra en tant que comédienne. Intéressée par les différents aspects du métier, elle assiste différents metteurs en scène dans leurs créations, comme dernièrement Sybille Wilson au Théâtre du Parc dans «Le maître des illusions», ou encore Michel Kacenenbogen pour «Qui a peur de Virginia Woolf ?» joué en 2014 au Public.

Lou Kacen (assistante artistique)

Diplômée de la SAE Rotterdam en 2012 en « filmmaking and animation », Lou réalise plusieurs courts-métrages et travaux vidéo. En 2011, elle est assistante mise en scène sur le spectacle « La vie devant soi » de Romain Gary. Passionnée tant par le théâtre vivant que par le cinéma, la littérature ou l'histoire, elle prépare actuellement un voyage de plusieurs mois en Amérique du Sud. Depuis août 2014, elle est également monitrice de sport de combat.

Contacts :

Production et Diffusion

Olivier Moerens

olivier.moerens@theatrepublic.be

+32 (0)2 724 24 35

Sandrine Blicq

sandrine.blicq@theatrepublic.be

+32 (0)2 724 24 27

Communication et Presse

Gaétan Bergez

gaetan.bergez@theatrepublic.be

+32 (0)2 724 24 40

Théâtre Le Public

Rue Braemt 74 – 1210 Bruxelles

Belgique

www.theatrepublic.be

